

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

Daniel Havis

EXPO GRATUITE

**11 FÉVRIER >
21 MAI 2023**

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

Journal d'exposition



Clark et Pougnaud est un duo d'artistes formé en 1998 composé de Virginie Pougnaud, née en 1962 à Angoulême, et de Christophe Clark, né en 1963 à Paris. Clark vient d'une lignée de photographes. Il a ouvert son propre studio dans les années 1980. Pougnaud a côtoyé le monde de l'art depuis son plus jeune âge et a été fortement influencée par ses grands-mères, toutes deux artistes-peintres.

La particularité de l'Œuvre de Clark et Pougnaud se retrouve non seulement dans leurs images finales, mais également dans la technique qu'ils utilisent pour les réaliser, fruit d'un mode opératoire bien à eux : un parfait mélange de photographie et de peinture.

Le duo d'artistes maîtrise l'art de la mise en scène. Leurs œuvres contiennent de nombreux éléments d'assemblage et d'illusions, créant des ambiances singulières. Pougnaud imagine une scène et en réalise le décor en maquette à partir d'un croquis. Clark, de son côté, photographie en studio, d'une part la maquette, et d'autre part les modèles. Puis il fusionne numériquement le modèle dans le décor. Par ce procédé, ensemble, ils créent des univers habités hors de notre temporalité, des théâtres de solitude où sont figés des amies, des enfants de leur entourage, des objets du quotidien ou encore des animaux comme «taxi-dermisés». Au sein de ces images se conjuguent deux mondes : l'ultra réalisme des sujets et la fiction suggérée par les décors.

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur matmutpourlesarts.fr

Visites commentées (1 h)

Samedis 4 mars, 8 avril et 6 mai 2023 à 15 h.

Visite focus (30 min.) : « Quand l'art contemporain revisite les contes de fées »

Samedis 4 mars, 8 avril et 6 mai à 16 h.

Visites en famille (1 h)

Samedis 18 février, 18 mars, 22 avril et 20 mai 2023 à 15 h.

Rencontre et visite de l'exposition avec Clark et Pougnaud et signature du catalogue :

Samedi 29 avril 2023 à 15 h.

@matmutpourlesarts_centredart
#matmutpourlesarts

@clark.pougnaud
www.clarkpougnaud.com

© Clark et Pougnaud,
ADAGP, 2023, Paris

matmut
POUR LES
ARTS !

Capturer la mélancolie de la femme moderne

«Le vide est plein de promesses, l'absence est l'attente d'un retour, le silence est un murmure qui apaise, et, sous la banalité, se cache le merveilleux.»

Clark et Pougnaud

Les femmes sont au centre de l'Œuvre de Clark et Pougnaud, car selon eux, elles ont une aptitude plus grande que les hommes à jouer et à ne pas se prendre au sérieux.

En transformant le réel en autofictions mythologiques, Clark et Pougnaud sondent l'intime d'une civilisation désenchantée.

Par exemple, la série «Mood Indigo». Cette série de 2015 porte le titre d'un morceau de jazz composé par Duke Ellington. L'indigo représente la couleur de la sagesse et de l'intuition. Elle symbolise une conscience intérieure de la spiritualité et peut permettre une concentration profonde pendant la méditation.



Cube rouge - série «Mood Indigo»



Bénédicte au vison gris - Série «À poils»

Ici, il s'agit pour Clark et Pougnaud de langueur et de chaleur, les femmes sont elles-mêmes les sources de lumière. Les décors quant à eux sont plongés dans la pénombre. Dessous la mélancolie de ces femmes, se trouve une source de bonheur lorsque leur âme est révélée par une luminosité éclatante. Ce repli sur soi, moment bénéfique dans une vie frénétique, se traduit par des femmes pensives, dans l'expectative, comme en suspens, seules, au milieu du décor, elles sont des forces tranquilles qui ramènent à chacun sa propre sensibilité.

Parfois, les modèles nous tournent le dos, comme Bénédicte de la série intitulée «À poils». Cette série inédite est un coup «de poing» dans l'Œuvre de Clark et Pougnaud. Pour cette série le duo a demandé à quelques amies de porter leur fourrure trophée, auparavant symbole de réussite sociale, maintenant mal perçue, s'affranchissant des codes de la bien-pensance.

Le titre de cette série est provocateur. Au nom de la souffrance animale une injonction de ne plus porter de fourrure est sous-jacente. Ce titre crée volontairement le doute : on ne sait pas s'il s'agit là du poil de la bête ou de celui de la femme. Les «poils» en général sont actuellement mal perçus, c'est justement parce que nous n'en avons plus que la fourrure nous tient lieu de seconde peau, enveloppante et chaude, révélant ainsi notre part animale.



Hélène - série « Blondes »

Un monde mythique

« Une douce solitude, espace de confort entre soi et les autres, isolement volontaire dans un cocon pour échapper à la fureur du monde. »

Clark et Pougnaud

Les univers habités de Clark et Pougnaud conjuguent le réalisme des personnages et la fiction du décor qui se brouillent pour créer un monde nouveau, fantastique. Comme les Surréalistes, Clark et Pougnaud produisent des œuvres oniriques au(x) sens caché(s) tout en décloisonnant les arts. Ils nous projettent dans des images mentales. Dans les intérieurs silencieux de Clark et Pougnaud, on retrouve la beauté de femmes contemplatives, d'un ordinaire mystique, à l'instar d'Edward Hopper qui figurait le quotidien des New-Yorkais du début du XXe siècle et dont leur première série réalisée ensemble est un hommage.

Dans la série « Intimité », c'est la féminité et l'intime donc, qui sont photographiés avec pudeur et subtilité. Ici, chaque image porte le titre d'un lieu que le décor révèle, tous célèbres dans la première moitié du XXe siècle. Storyville : un quartier de la prostitution à La Nouvelle-Orléans, Hollywood, quartier des célébrités et des studios de cinéma américains. Pour finir, Exelmans, quartier de Paris situé sur la rive droite dont l'architecture « moderne » a laissé son empreinte.

Pour le trio des « Blondes », il s'agit d'histoires autour du temps qui passe. Le titre de cette dernière évoque un souvenir énigmatique de Pougnaud : la phrase d'un roman de Louise de Vilморin « après 50 ans toutes les femmes deviennent blondes ». On y voit des femmes qui ne cachent pas le gris et le blanc de leurs cheveux. En effet, le secret est toujours source de vulnérabilité ; et les femmes chez Clark et Pougnaud savent la maîtriser. La série « Le Secret » incarne bien cette idée : une photographie unique de chaque modèle est dissimulée derrière le cadre comme un mystérieux trésor qu'on tenterait de cacher.

Le duo d'artistes nous emmène aussi vers d'autres mondes parfois plus féeriques !

Les « femmes-statues » de la série « La couleur chair » posent sur des stèles en plâtre comme des colonnes antiques installées dans des décors colorés. Ce sont des danseuses dans des justaucorps couleur chair, comme une seconde peau mate et élastique, qui enveloppent leurs mouvements. Il est aussi question de corps féminins, parfois trop sexués. Ici, le collant devient un « maillot rédempteur » qui masque leur réelle nudité.

Dès leurs premières séries, Clark et Pougnaud ont développé la thématique de la magie et de la féerie. Dans la série « Les contes de fée », on retrouve des échos aux personnages mythiques des contes de notre enfance tels que Le Petit chaperon rouge ou Hansel et Gretel. Une féerie mystérieuse semble se dégager de l'Œuvre de Clark et Pougnaud, invitant le spectateur à explorer son imaginaire. Dans la série « C'est la vie », nous pénétrons sous le chapiteau du cirque Romanès dont tous les modèles sont des artistes et musiciens, au plus près des étoiles et des oiseaux, pour partager un moment d'humanité au-delà des âges.



Caroline - Série « Hommage à Edward Hopper »

Sublimer le réel

Clark et Pougnaud sont toujours en quête de trouver le beau dans le monde réel, de le ressentir pleinement, pour l'offrir à nouveau à travers leurs images fabriquées. Cette attitude est évidente dans les séries « Eden » et « Fetish ». Ici, aucun montage n'a été réalisé. Même si elles sont le résultat d'une mise en scène minutieuse, ces photographies sont des prises de vue directes, à l'échelle, des captures immédiates des merveilles de la nature pour la première, et de l'étrange humanité d'un collectionneur fétichiste pour la seconde.

Cette pratique s'apparente au « slow art » (art lent), qui prône la modération dans le domaine de l'art. Chez Clark et Pougnaud, cette disposition amène la production d'images comme des oxymores visuels : les artistes capturent des instants, qui sont voués à disparaître dans le temps, à être éphémères, mais qui pourtant témoignent de moments de vie commun à tous.

Dans la série « Fetish », des curiosités sont accumulées par un père fétichiste, comme des preuves de rencontres et souvenirs essentiels d'un homme.

Les objets sont transformés en vanité, questionnant la nature humaine dans ce qu'elle a de plus tabou, les pulsions de vie à l'origine de l'érotisme. Comme un miroir, dans chaque image se trouve un cliché d'une femme nue.

Les jardins imaginaires de la série « Eden » sont également le fruit de la saisonnalité dans laquelle se sont plongés Clark et Pougnaud dans leur maison de Charente. Les artistes expliquent : « Après des années d'activité créatrice à Paris, nous avons éprouvé le besoin de nous éloigner de la ville. C'est en Charente que nous avons trouvé le lieu idéal pour travailler en harmonie totale avec notre environnement. De cette retraite artistique est né un travail surprenant consacré à la nature. » Pendant les beaux jours, les artistes ont prélevé insectes, feuilles, oiseaux aux couleurs magnifiques directement dans les buissons, sur le pas de leur porte, et les ont photographiés devant une toile à la lumière naturelle. Puis lorsque le soleil de l'hiver ne pouvait plus pénétrer leur studio éphémère, Clark et Pougnaud se sont adaptés à ce rythme plus lent et silencieux pour mieux s'en saisir et le représenter.



La perruche - série « Eden »



Le masque - Série « Fetish »

Expositions à venir

- Amélie Bertrand : 3 juin - 3 septembre 2023
- Vincent Olinet : 16 septembre - 3 décembre 2023
- Joanie Lemerrier : 16 décembre 2023 - 24 mars 2024